

UNE PASSION SINGULIÈRE ? LES COUPES DU MONDE ET LES PAYS D'AMÉRIQUE ET D'EUROPE LATINE (1962-2026)

Paul DIETSCHY¹ , Noemi GARCÍA-ARJONA² 

¹Université Marie et Louis Pasteur (France)

²Université Paris-Saclay (France)

Correspondance: Noemi García Arjona. E-mail: noemi.garcia-arjona@universite-paris-saclay.fr

À l'occasion de la prochaine Coupe du monde de la FIFA en 2026, organisée pour la première fois par trois pays (États-Unis, Canada et Mexique), le comité éditorial de la revue *Materiales para la Historia del Deporte* consacre un numéro spécial dédié à cette compétition envisagée sous le prisme de la latinité. L'historiographie concernant les Coupes du Monde dans l'histoire du football est abondante, que l'on songe aux publications de Dietschy, Gastaut et Murlane (2006), de Wahl (2013), de Rinke et Schiller (2014), de Brizzi et Sbeti (2018), ou de González-Aja (2023), et des dossiers des revues *ISTOR* (2018), *Soccer & Society* (2020 & 2022) et *Football(s). Histoire, culture, économie, société* (2022). Néanmoins, l'approche de l'objet historique constitué par la Coupe du monde de football est loin d'être épuisée.

Ce numéro spécial de *Materiales para la Historia del Deporte* vise à approfondir la connaissance des multiples implications géopolitiques, économiques, culturelles, médiatiques, sociales et historiques engendrées par l'organisation de la Coupe du monde, aussi bien dans les pays de culture et de langue latines du continent américain (Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Mexique et Uruguay entre autres) que dans les territoires européens de culture et de langue latines (Espagne, France, Portugal, Italie et Roumanie). Loin de renvoyer à une essence homogène, celle-ci se définit comme une catégorie ouverte, marquée par l'hybridation, le métissage et la circulation des pratiques et des imaginaires (Dicenta 2011). En tant que construction historique et sociale, la latinité se caractérise par son instabilité et par les tensions qui traversent ses usages contemporains, notamment en termes d'identités, de rapports de pouvoir et de dynamiques de reconnaissance (Caminero-Santangelo 2025). Dans le champ sportif, elle peut être appréhendée comme un espace de production culturelle où se combinent traditions, appropriations et rivalités, révélant à la fois des formes de proximité et des lignes de fracture entre contextes nationaux.

Le choix de ces pays veut d'abord envisager la question de la « *latinidad* » footballistique qui serait autant une certaine manière de concevoir, organiser, jouer au football, qu'une sorte de déclinaison sportive de la promotion de la latinité et de la mise en place de formes de solidarité entre pays latins, projet de l'Union latine, créée en 1948 à Paris. La Coupe latine que se disputent les meilleurs clubs espagnols, français, italiens et portugais entre 1949 et 1957 en avaient ainsi été une sorte de préfiguration sportive. La Coupe du monde masculine de football pourrait en avoir été une autre.

Pensée et fondée par deux Latins, les Français Henri Delaunay et Jules Rimet, elle a été organisée et remportée pour ses quatre premières éditions (1930, 1934, 1938, 1950) par des pays de culture latine. Appelée Coupe Jules Rimet de 1950 à 1970, elle a pu aussi constituer un bon laboratoire de la latinité footballistique autant dans ses points communs que dans ses différences, voire ses rivalités parfois exacerbées.

Les premières décennies de l'histoire de la Coupe du monde ayant été assez largement étudiées, le choix a été fait de centrer le propos sur une période courant de 1962 (Chili) à 2026 (désignation et préparation de l'édition coorganisée par le Canada, les États-Unis et le Mexique). Ces décennies forment une période marquée par l'importance croissante de la télévision, l'élargissement du format de la compétition et les transformations de la FIFA voulues notamment par un président latino-américain (João Havelange, 1974-1998). Cette époque a vu également l'organisation ou la co-organisation de neuf éditions sur 17 par un pays de langue et de culture latine, alors que 12 éditions sur 16 ont été remportées par des équipes de l'Europe ou de l'Amérique latine. Autrement dit, entre Amérique et Europe, les pays latins se sont taillé la part du lion. Notons toutefois que la Coupe du monde féminine créée en 1991 présente des caractéristiques différentes, en raison du très inégal développement du football joué par les femmes dans les pays d'Amérique et d'Europe latine. Sur les neuf éditions disputées à ce jour, une seule a été organisée (France) ou remportée (Espagne) par un pays latin.

Dans le prolongement de ces perspectives, les six contributions réunies dans ce numéro spécial, rédigées en français, en espagnol et en anglais, s'inscrivent dans une lecture articulée des quatre axes proposés dans l'appel. Cette structuration permet d'appréhender la « latinidad » footballistique à partir de configurations empiriques variées, allant des processus organisationnels aux dynamiques de globalisation, en passant par les pratiques de jeu et les constructions mémorielles.

Le premier axe, consacré à l'accueil et à l'organisation des compétitions, est appréhendé à partir d'une lecture qui dépasse les dimensions strictement matérielles et logistiques pour les inscrire dans des configurations de pouvoir, de légitimation et de gouvernement du sport. Les contributions réunies mettent ainsi en évidence les logiques politiques, économiques et diplomatiques qui sous-tendent l'attribution et la mise en œuvre des grands événements footballistiques dans les espaces latins, tout en interrogeant les tensions qu'ils cristallisent en matière de coûts, de controverses publiques et de stratégies de communication. Dans cette perspective, l'article de García-Arjona et Verschuuren analyse le cas de la Coupe du monde de 2023 et du mouvement #SeAcabó sous le prisme d'un processus de médiatisation du scandale à l'ère #MeToo. À partir d'un corpus de presse comparatif (Espagne, France, Mexique), les auteurs montrent comment l'agression subie par la joueuse Jennifer Hermoso par le président de la Fédération Espagnole de Football Luis Rubiales est progressivement reconfigurée en problème public à travers des processus de mise en visibilité, de cadrage médiatique et de circulation transnationale des discours. L'analyse met en évidence le rôle structurant des médias dans la transformation de l'événement en scandale, ainsi que les conflits d'interprétation qui l'accompagnent, révélant les rapports de pouvoir et les résistances à l'œuvre dans le champ du football féminin. Le scandale apparaît dès lors comme un opérateur de politisation et de visibilisation des inégalités de genre, susceptible de produire des effets de transformation, bien que ceux-ci demeurent contingents, différenciés et non nécessairement inscrits dans des recompositions structurelles durables. De leur côté, Gozillon, Bréhon et Hidri Neys mobilisent une approche socio-historique des processus d'institutionnalisation du football féminin italien, en mettant l'accent sur le rôle des compétitions non officielles, telles que la *Coppa del Mondo* et les *Mundialitos*. Leur contribution permet de penser l'organisation du sport en dehors des cadres institutionnels stabilisés, en mettant en lumière des formes d'entrepreneuriat sportif situées à l'intersection d'initiatives privées, de logiques militantes et de contraintes sociales liées au genre. L'analyse souligne le caractère ambivalent de ces dynamiques, à la fois pionnières et marginalisées, et met en évidence les conditions sociales et politiques qui limitent leur capacité à produire une institutionnalisation durable.

Le deuxième axe, centré sur le déroulement des compétitions, s'intéresse aux formes de jeu, aux styles footballistiques et aux modalités de participation qui contribuent à la construction d'une

« latinité » sportive, tant dans les pratiques sur le terrain que dans les expressions des publics et des acteurs. Dans cette perspective, le jeu ne se réduit pas à une dimension technique ou tactique, mais apparaît comme un langage social, porteur de valeurs, de normes et d'identités collectives. L'article de Buarque participe directement à cette réflexion en proposant une analyse de la Coupe du monde de 1982 à partir de récits oraux de joueurs de la sélection brésilienne. En déplaçant le regard des discours médiatiques vers la mémoire des acteurs, il met en évidence les processus par lesquels se construit une mémoire collective du tournoi, structurée autour de moments clés tels que la préparation de l'équipe ou l'épisode de la « tragédie de Sarriá ». L'analyse souligne ainsi que les styles footballistiques ne relèvent pas uniquement de configurations tactiques, mais s'inscrivent dans des processus symboliques plus larges, où se recomposent mémoire, identité et récit collectif.

Le troisième axe prolonge cette réflexion en interrogeant la place des pays latins dans la globalisation du football, envisagée comme un ensemble de circulations, de transferts et de recompositions à l'échelle transnationale. Il s'agit d'analyser la manière dont les modèles sportifs, les savoir-faire, les acteurs et les ressources symboliques se diffusent, se transforment et se réapproprient dans des contextes différenciés, contribuant à la production de formes plurielles de « latinidad ». Dans cette perspective, la globalisation du football « latino » ne se réduit pas à un processus d'homogénéisation, mais met en lumière les processus de circulation des modèles, des pratiques et des acteurs, ainsi que la production de représentations différenciées de la latinité, entre convergence et pluralité. Cabañes Martínez apporte un éclairage significatif en analysant l'influence du modèle espagnol dans la réforme du football chinois entre 2015 et 2025. Il montre comment ce modèle, fondé à la fois sur des performances sportives internationales, des styles de jeu spécifiques et des dispositifs de formation structurés, est érigé en modèle de référence dans un processus de transfert et d'adaptation institutionnelle. Cette contribution met en évidence les mécanismes de circulation des modèles et les logiques de sélection, de traduction et de réappropriation qui accompagnent leur mise en œuvre dans des contextes nationaux distincts. Dans une autre perspective, l'article de Pilatti, Herrera Cantorani et Renaux examine les effets de l'internationalisation des joueurs brésiliens sur les performances du football national. À partir d'une approche quantitative et socio-économique, les auteurs montrent que l'exportation précoce des talents s'inscrit dans une division internationale du travail sportif, contribuant à fragiliser la compétitivité des clubs et de la sélection nationale brésilienne. L'analyse met ainsi en lumière les effets structurels de la globalisation du marché du football, où les dynamiques économiques redéfinissent les équilibres sportifs, les trajectoires professionnelles et les formes d'identification au jeu.

Enfin, le quatrième axe porte sur les enjeux d'héritage et de mémoire, envisagés comme des processus sociaux de construction, de sélection et de transmission des significations associées aux Coupes du monde. Il s'agit d'interroger la manière dont ces événements s'inscrivent dans la durée à travers des formes matérielles et immatérielles — infrastructures, récits, symboles —, tout en analysant les usages politiques, culturels et économiques de l'événement. L'héritage des méga-événements est ainsi appréhendé non seulement comme un ensemble de retombées tangibles, mais aussi comme un espace de production symbolique, souvent mobilisé dans les discours relatifs aux gains géopolitiques et au *soft power*. L'article de Fernández-Cruz, Koch et Llorca s'inscrit dans cette réflexion en analysant l'évolution des logiques de dénomination des stades ayant accueilli les Coupes du monde entre 1962 et 2030. Les auteurs mettent en évidence le passage de modèles fondés sur l'ancrage territorial et la commémoration — à travers les toponymes et les éponymes — vers des logiques de marchandisation liées au *naming*, avant l'émergence de configurations hybrides. Cette transformation révèle les tensions entre mémoire, identité et économie globale, en montrant comment les stades, loin de se réduire à de simples infrastructures, fonctionnent comme des supports de patrimonialisation et des lieux d'inscription de rapports sociaux et symboliques. L'analyse souligne ainsi que les formes contemporaines d'héritage sportif résultent d'un compromis instable entre logiques de conservation, stratégies de valorisation économique et recompositions des identités collectives.

En définitive, ce numéro spécial invite à dépasser une lecture essentialiste de la « latinidad » footballistique pour la penser comme une construction historique, relationnelle et évolutive,

façonnée par des dynamiques de circulation, de conflictualité et de reconfiguration. À travers la diversité des terrains et des approches mobilisées, les contributions réunies mettent en évidence la manière dont les Coupes du monde constituent à la fois des laboratoires d'expérimentation sociale et des révélateurs des transformations contemporaines du football. En ce sens, ce dossier propose une contribution à la réflexion historiographique et sociopolitique sur le football, en invitant à articuler les échelles d'analyse — du local au global — ainsi que les temporalités — de l'événement à l'héritage — afin de mieux appréhender les recompositions à l'œuvre dans le sport contemporain.

Références

- Brizzi, Riccardo et Nicola Sbeti. 2018. *Storia della Coppa del mondo di calcio (1930–2018)*. *Politica, sport, globalizzazione*. Le Monnier.
- Broudehoux, Anne-Marie. 2017. *Mega-Events and Urban Image Construction: Beijing and Rio de Janeiro*. Routledge.
- Caminero-Santangelo, Marta. 2025. « Latinidad, again ». *Latino Studies* 23 : 1–3. <https://doi.org/10.1057/s41276-025-00511-8>.
- Correia, Miguel. 2019. *Una historia popular del fútbol*. Hoja de Lata.
- Desjardins, Benjamin M. 2021. « Mobilising gender equality : A discourse analysis of bids to host the FIFA Women's World Cup 2023 ». *International Review for the Sociology of Sport* 56 (8) : 1189–205. <https://doi.org/10.1177/1012690221998131>.
- Dicenta, José Luis. 2011. « ¿Cómo definir la latinidad a inicios del siglo XXI? ». *Cuadernos Americanos* 135 (1) : 189–93.
- Dietschy, Paul. 2010. *Histoire du football*. Perrin.
- Dietschy, Paul. 2022. « La Coupe du monde dans toutes ses dimensions ». *Football(s). Histoire, culture, économie, société* (1).
- Dietschy, Paul, Yvan Gastaut et Stéphane Murlane. 2006. *Histoire politique des Coupes du monde*. Vuibert.
- González Aja, Teresa. 2023. *Historia del fútbol. De juego simple a espectáculo complejo*. Catarata.
- Mason, Tony. 1995. *Passion of the People? Football in Latin America*. Verso.
- Rinke, Stefan et Kay Schiller. 2014. *The FIFA World Cup 1930–2010: Politics, Commerce, Spectacle and Identities*. Wallstein Verlag.
- Segura M. Trejo, Fernando. 2018. « Historia de los mundiales ». *ISTOR. Revista de Historia Internacional* 18 (72).
- Vonnard, Philippe, Clément Astruc, Lorenzo Jalabert D'Amado et Nicola Sbeti. 2020. « Organizing the World Cup: Organization, Heritage and Failing Bids ». *Soccer & Society* 21 (8).
- Waele, Jean-Michel de et Robert Adam. 2022. « The Many Worlds of the World Cup: National Experiences of a Global Event ». *Soccer & Society* 23 (7).
- Wahl, Alfred. 2013. *Histoire de la Coupe du monde de football*. Peter Lang.

ORCID

Paul DIETSCHY  <https://orcid.org/0000-0002-2229-0972>

Noemi GARCÍA-ARJONA  <https://orcid.org/0000-0002-7269-6524>